

XXXIII

Vallée qui es remplie de mes lamentations,
fleuve qui t'accrois souvent de mes pleurs, ani-
maux sauvages, oiseaux légers, poissons qui
vivez entre ces deux rives verdoyantes ;

Air que mes soupirs ont rendu doux ou brû-
lant, sentier charmant où j'éprouvai un si amer
bonheur, colline que j'aimais, que je hais main-
tenant, et où l'amour me mène encore par habi-
tude ;

Je vous retrouve bien tels que vous étiez, mais
hélas, je ne vous reconnais plus, moi qui, après
cette vie si heureuse, suis devenu l'hôte de dou-
leurs infinies.

D'ici je voyais celle que j'aime, aussi je suis
revenu, au milieu de ce qui me la rappelle, voir
les lieux d'où, libre¹, elle est montée au ciel,
abandonnant à la terre sa dépouille charmante.

¹ Mot à mot : nue.